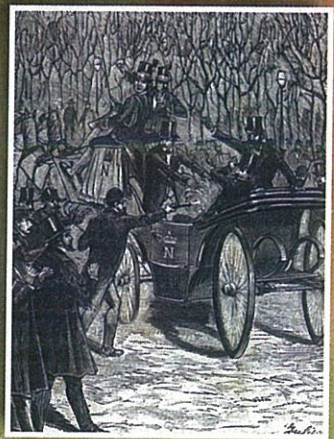
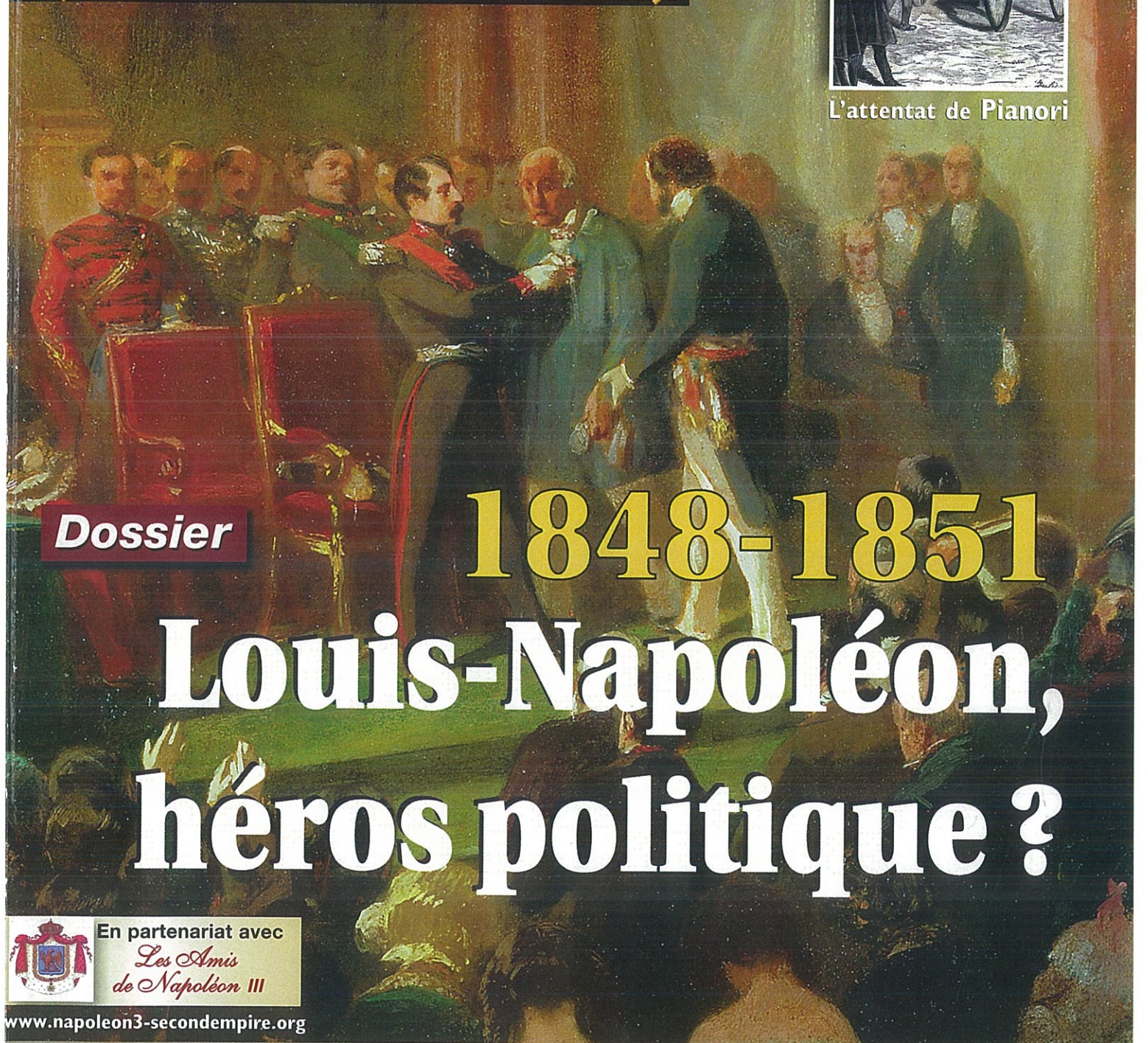


NAPOLEÓN III

Le magazine du Second Empire



L'attentat de Pianori



Dossier

1848-1851

Louis-Napoléon, héros politique ?

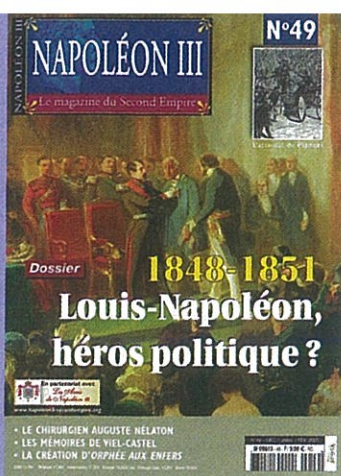
En partenariat avec
*Les Amis
de Napoléon III*

www.napoleon3-secondempire.org

- LE CHIRURGIEN AUGUSTE NÉLATON
- LES MÉMOIRES DE VIEL-CASTEL
- LA CRÉATION D'ORPHÉE AUX ENFERS

N°49 – DÉC. / JANV. / FÉV. 2020
 M 09813 - 49 - F: 9,90 € - RD

 SOTECA



N°49

Le pouvoir mis en scène



Dès sa naissance et au cours de sa prime jeunesse, Louis-Napoléon Bonaparte a été le sujet de nombreuses représentations, à la fois peintes, sculptées ou gravées. Avant 1815, la littérature, aussi bien

de circonstance que d'opposition, s'est également emparée de sa figure pour l'encenser ou le dénigrer, selon les cas. Cette double production ne s'est pas arrêtée lors de son exil, bien au contraire, et elle a été plus intense encore lorsqu'il s'est engagé dans ses deux tentatives de coups d'État puis a été enfermé au fort de Ham. Évidemment, parvenu au pouvoir, cela n'a jamais cessé et a repris de plus belle, avec une intensité rarement connue. Comment, dès lors, parvenir à se faire une idée précise du jugement de ses contemporains à son égard et à définir l'image qui était la sienne à cette époque, lorsqu'on ne dispose que de ces portraits tantôt flatteurs, tantôt à charge ? C'est là tout l'intérêt d'une analyse dénuée de parti-pris : elle permet, au-delà des valeurs reconnues à sa personne, de mieux comprendre le sens à accorder à la puissance des arts en général, lorsque le pouvoir se met lui-même en scène ou lorsque, *a contrario*, il se trouve caricaturé par ses contempteurs.

David Chanteranne
Rédacteur en chef



SOMMAIRE

décembre-janvier-février 2020

DOSSIER

8 *1848-1851 : Louis-Napoléon Bonaparte, héros politique ambigu d'une réelle Comédie humaine ?*

Par RAPHAËL LAHLOU, historien

20 *Une lecture littéraire de l'histoire l'attentat de Pianori*

Par MARYAN GUISEY, docteur ès lettres

28 *Éphémérides (décembre 1869-janvier-février 1870)*

Par ABEL DOUAY, président des Amis de Napoléon III

29 *Le chant du cygne de l'imagerie messine en octobre 1870*

Par JEAN-CLAUDE JACOBY, historien et sociétaire des Amis de Napoléon III

34 *Auguste Nélaton chirurgien de Napoléon III*

Par DENIS HANNOTIN, historien

38 *Horace de Viel-Castel le Saint-Simon du Second Empire*

Par GEORGES POISSON, conservateur honoraire du Patrimoine

44 *L'Œuvre des Saints Anges reconnue d'utilité publique*

Par ABEL DOUAY, président des Amis de Napoléon III

50 *« L'Année terrible » sous la plume de Paschal Grousset*

Par ISABELLE GUILLAUME, agrégée de lettres modernes, docteur en littérature comparée

56 *La création d'Orphée aux enfers*

Par DOMINIQUE GHESQUIÈRE, historien

Actualités	4
par Emmanuelle Papot	
Courrier	6
Hors-série	7
Anciens numéros-reliures	19
Numérique	49
Abonnement	65
Publications	66

ABEL DOUAY

Président des Amis de Napoléon III

L'Œuvre

reconnue d'utilité publique



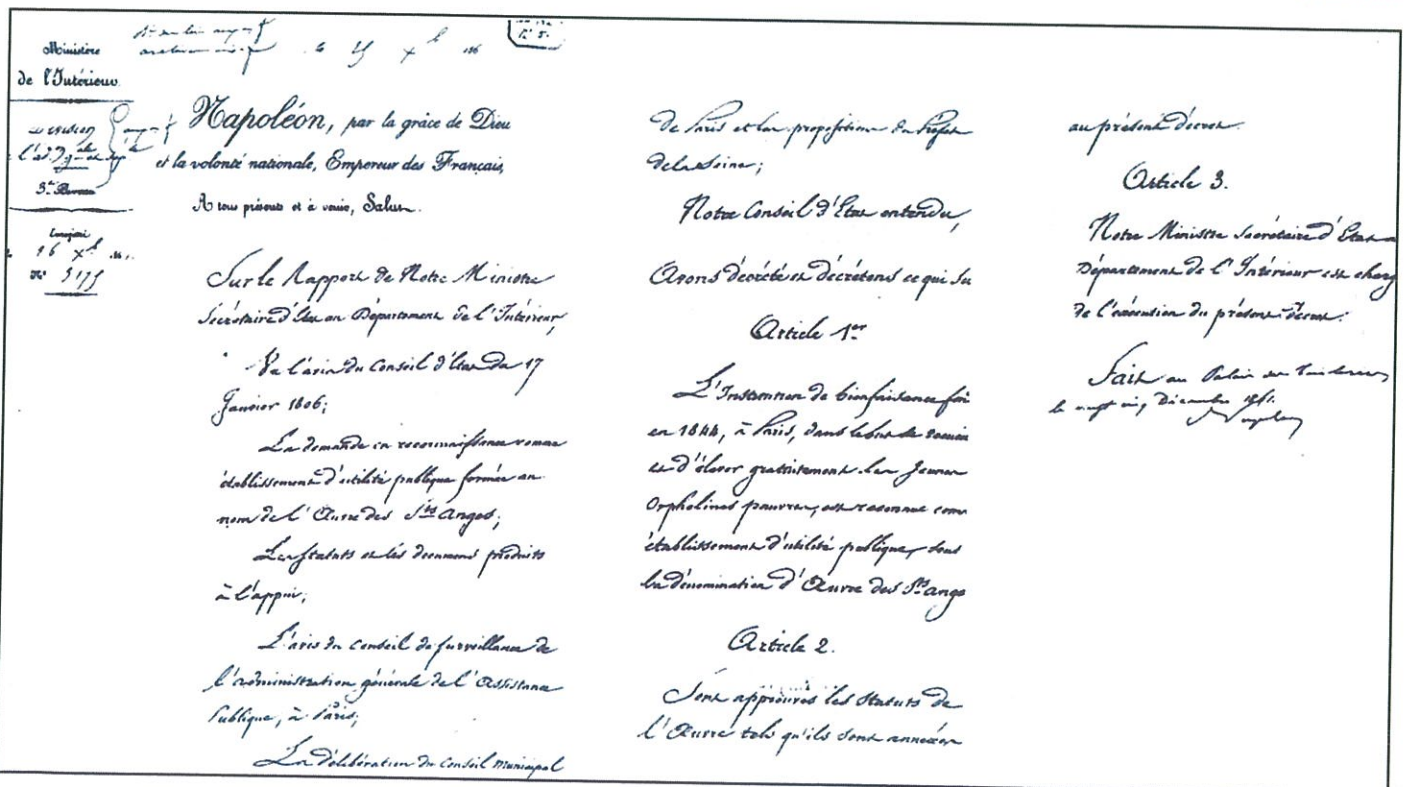
Bal impérial au Grand Hôtel.
PHOTOGRAPHIE PAR MARTINE
ET THIERRY MOISAN.

des Saints Anges

Le 25 décembre 1861, l'institution des Saints Anges est reconnue d'utilité publique ⁽¹⁾ par le décret impérial de Napoléon III signé au palais des Tuileries. Initialement située au 7 passage Dulac, puis 183 rue de Vaugirard à Paris, cette œuvre caritative française a vu le jour dix-sept ans plus tôt, en 1844, fondée par des laïcs sous la direction de madame Dubois afin de recueillir des petites filles pauvres, orphelines ou délaissées. Conformément aux statuts, outre son devoir d'assistance et d'éducation, le but de l'Œuvre des Saints Anges est déjà de les éduquer, de les instruire et de les intégrer dans le monde du travail. L'œuvre doit ainsi délivrer une instruction primaire, assurer la formation professionnelle de ses protégées, leur fournir un travail convenable, pourvoir à un hébergement en cas de chômage et leur garantir un patronage à vie. Lorsque Napoléon III reconnaît l'Œuvre des Saints Anges comme établissement d'utilité publique, l'institution assure l'hébergement, l'éducation et la formation de quatre-vingts enfants.

Décret impérial de Napoléon III signé le 25 décembre 1861 au palais des Tuileries, reconnaissant l'Œuvre des Saints Anges comme institution d'utilité publique.

COLL. PART.



L'action de l'œuvre atteint son apogée sous la présidence de Luisa Amé de Saint Didier. En 1886, l'œuvre achète un terrain de 3 336 m², sis 6/8 rue de Vouillé, pour faire construire son nouvel orphelinat. Ces nouveaux locaux permettent à l'œuvre de développer son action en faveur des jeunes filles pauvres, orphelines ou délaissées. En 1966, cet immeuble devenu vétuste est démoli et remplacé par l'actuel bâtiment. Grâce à l'action menée, à partir de 1999, par les autorités de l'œuvre, cet immeuble, qui suscite bien des convoitises, est le seul qui demeure dans le patrimoine de l'Œuvre des Saints Anges.

Une histoire jalonnée de drames

Le 4 mai 1897, le terrible incendie du Bazar de la Charité frappe durement l'institution. Plusieurs bénévoles périssent brûlées vives alors qu'elles vendent pour l'orphelinat des Saints Anges, au comptoir n° 17, dans le cadre de ce grand rassemblement annuel des œuvres de bienfaisance. C'est le cas de la présidente, la baronne douairière de Saint Didier (quatre-vingt un ans), de sa nièce la baronne Maurice de Saint Didier (quatre-vingt un

ans), de madame Edmée Legrand (soixante-trois ans) et de mademoiselle Élodie van Burveliet (vingt ans). D'autres membres de l'œuvre sont gravement brûlés.

Malgré son nom, il ne s'agit par d'un grand magasin de l'époque, mais d'un véritable « bazar » installé, cette année-là, sur un terrain de la rue Jean Goujon mis gracieusement à disposition par le banquier Heine. Il reconstitue en bois, sur 80 m de long et 20 m de large, une vieille rue de Paris, dans un décor moyenâgeux de carton-pâte, avec ses éventaires, ses échoppes aux enseignes pittoresques, ses étages en trompe-l'œil, ses murs tapissés de feuillage. Chaque année, le Bazar, institution aristocratique fondée en 1885 par des membres de la société catholique, rassemble un certain nombre d'œuvres de charité. Chacune dispose d'un comptoir en bois (vingt-deux au total), où les dames patronnesses appartenant à la plus haute aristocratie française ou à la grande bourgeoisie, proposent à la vente et à la générosité des nombreux visiteurs, colifichets et lingerie au profit des plus démunis.

Le dramatique incendie, causé par la combustion des vapeurs de l'éther utilisé pour alimenter la lampe du cinématographe

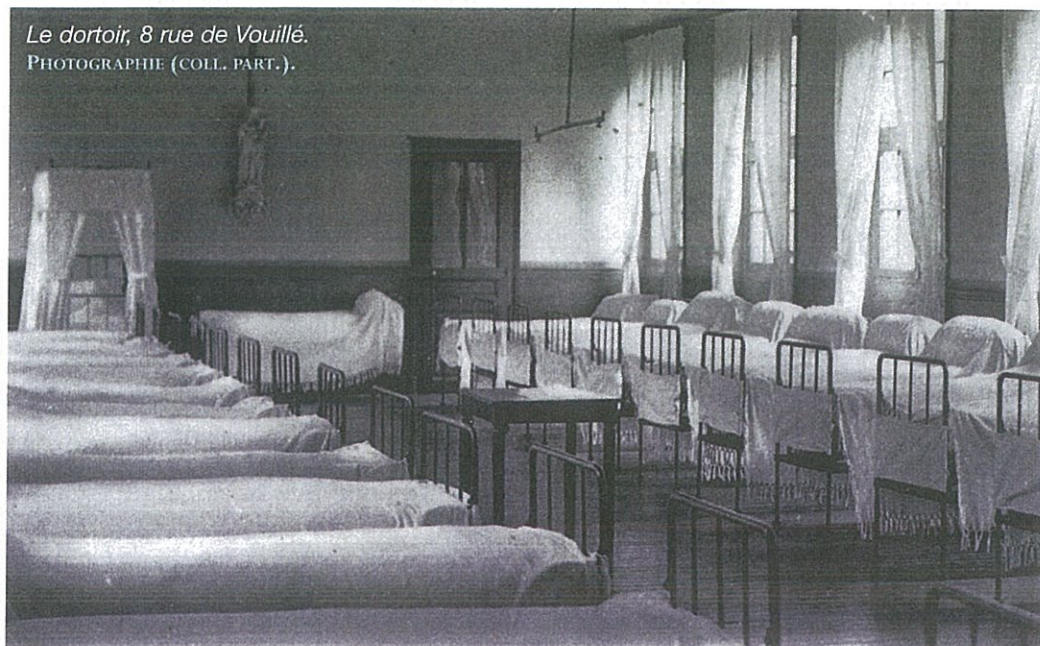
LE GRAND HÔTEL

D'inspiration Napoléon III, le Grand Hôtel a été inauguré par l'Impératrice Eugénie en 1862 et a ouvert ses portes la même année. Situé dans le quartier rénové du futur Opéra, cet hôtel gigantesque – le plus grand du monde – dispose à l'origine de huit cents chambres et suites, un restaurant « Table d'hôte », le Café de la Paix, un salon de thé (Café-Divan) et de nombreux salons (pour accueillir les princes, pour la presse, les conférences, la correspondance, pour la clientèle féminine, pour les bals, les dîners-concerts, le billard, ainsi qu'un studio de photographie). De très belles caves entreposent les vins provenant de toutes les régions viticoles de France. Les chambres sont de style Second Empire et toutes, ainsi que les suites, sont équipées d'une cheminée. Pour celles qui ne disposent alors pas d'une salle de bains, un service de bains propose de nombreux soins d'hydrothérapie. Le plafond de la suite impériale garde encore son décor d'origine. Rois et reines, maharajahs et sultans du monde entier descendent au Grand Hôtel, du dernier tsar et de la dernière tsarine de Russie au roi Édouard VII d'Angleterre à la reine Rania de Jordanie. Carrefour de la vie artistique, Victor Hugo y organise des banquets et Émile Zola y fait mourir Nana dans une chambre du quatrième étage. En 1869, c'est dans la suite impériale que James Gordon Bennett, fondateur de l'International Herald Tribune, a rencontré Henry W. Stanley pour le convaincre de partir à la recherche du docteur Livingstone en Afrique. L'histoire du Grand Hôtel continue ainsi, jusqu'à nos jours encore, tandis qu'il demeure l'écrin idéal pour faire revivre les bals costumés du Second Empire. La verrière, sublime jardin d'hiver au lustre monumental, le salon Ravel aux harmonies de pourpre et or et le salon Opéra – l'ancienne salle de bal dans son décor d'origine – avec sa coupole de cristal, sa hauteur de plafond de quatorze mètres, ses miroirs, ses cariatides et ses dorures, sont déjà une invitation à la fête impériale.

– appareil nouveau dont on attend un grand succès – coûte la vie, le 4 mai 1897, à cent vingt-six victimes, comportant une écri-

sante majorité de femmes (comme en atteste la liste nominative de cent-vingt-quatre avec cent-dix-huit femmes et six hommes) selon le site officiel de l'association *Mémorial du Bazar de la Charité*. La tragédie inspirera au jeune témoin et futur écrivain Paul Morand une nouvelle saisissante. En ce jour fatidique, la vente est honorée de la présence de la duchesse d'Alençon, altesse royale membre de la Maison royale de Bavière, sœur de l'impératrice d'Autriche et de l'ex-reine des Deux-Siciles, petite-fille par alliance du roi Louis-Philippe; elle ne peut s'enfuir, demeurée au comptoir du Noviciat, et meurt asphyxiée ou brûlée vive, en compagnie de la comtesse de Beauchamp. Outre l'Œuvre des Saints Anges, on peut encore citer, parmi les institutions victimes de cette tragédie, l'œuvre de Saint

Le dortoir, 8 rue de Vouillé.
PHOTOGRAPHIE (COLL. PART.).



Les cadavres retirés des décombres au Bazar de la Charité. CHROMOLITHOGRAPHIE.

Vincent de Paul, treize Dames de la Charité et trois filles de la Charité. Il existe également des victimes indirectes au nombre desquelles le duc d'Aumale terrassé par une crise cardiaque en apprenant le décès de sa nièce par alliance, la duchesse d'Alençon. Un Mémorial élevé par souscription populaire à l'endroit même de la tragédie, aujourd'hui classé monument historique, perpétue le souvenir de toutes les victimes. Le Mémorial du Bazar de la Charité est toujours propriété de l'association, qui réunit les descendants des victimes.

L'Œuvre poursuit son évolution

Malgré le drame de l'incendie du Bazar de la Charité, l'Œuvre des Saints Anges parvient à surmonter cette catastrophe et continue l'action d'assistance et d'éducation voulue par ses fondateurs mais, à partir de 1970, l'association déperit lentement.

Fin 1998, elle est ainsi sur le point d'être dissoute et ses biens spoliés. En mars 1999, l'œuvre et ce qui reste de son patrimoine sont sauvés de justesse. Depuis, tous les efforts de la nouvelle équipe



Coll. part.

le personnel des musées parmi lesquels le musée du Louvre, le Centre Pompidou, le musée des Arts et Métiers, le musée Cognacq-Jay, la Maison de Balzac, la Crypte archéologique, le musée de Montmartre, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, le musée Guimet, etc. Plus de trois mille enfants, de quatre à douze ans, bénéficient chaque année de ces activités. En 2000, l'Œuvre des Saints Anges a lancé une action

Les jeunes artistes sont soutenus pour intégrer le monde du travail

sont alors dirigés vers des objectifs prioritaires, tels que le respect des obligations statutaires, le recrutement de nouveaux membres, la sauvegarde du patrimoine, le financement de l'œuvre et le lancement d'actions orientées vers les enfants et les jeunes, telles, depuis septembre 1999, celles en faveur des centres de loisirs de la Ville de Paris où il leur est proposé des ateliers et des visites-conférences, notamment une promenade dans l'Île de la Cité. Ce programme éducatif et culturel est mené en partenariat avec les circonscriptions scolaires et

de parrainage des jeunes talents francophones, afin d'aider les jeunes artistes à se perfectionner et à intégrer le monde du travail. Le prix lyrique et le grand prix de peinture, décernés tous les deux ans par des jurys professionnels, font partie de ce programme de bourses. C'est ainsi que, fidèle au souvenir des fondateurs, l'œuvre continue, cent soixante-quinze ans après sa fondation, son action éducative et bienfaitrice, malgré

Buste de la baronne de Saint Didier, installé en 1897.

PHOTOGRAPHIE.



© Courtoisie de Francesca Pesci-Beaudouin.

© Courtisane de l'association du Mémorial du Bazar de la Charité.



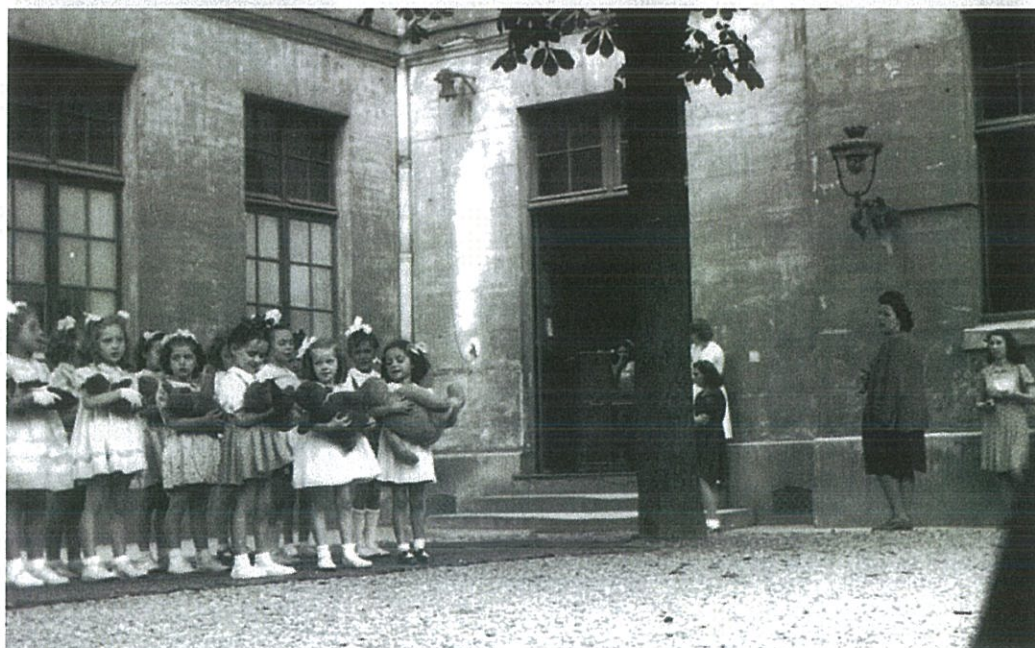
Vue intérieure du Mémorial du Bazar de la Charité.

PHOTOGRAPHIE.

les nombreux écueils rencontrés. Elle organise, comme toutes les associations et fondations, des manifestations de bienfaisance, dont les bénéfiques lui permettent de développer des programmes éducatifs et culturels en faveur des jeunes. Elles sont aussi un moyen de faire connaître l'institution, de recruter de nouveaux membres ainsi que de resserrer les liens d'amitiés qui se sont tissés au fil des ans.

Hommage à Napoléon III

Outre les rendez-vous littéraires à Paris chaque mois au Café de la Paix, dans ce beau cadre Napoléon III – occasion de partager un dîner gastronomique autour d'un auteur –, c'est encore le bal impérial, sous les ors du Second Empire dans le salon Opéra du Grand Hôtel Intercontinental cette fois, que se tient chaque année l'un des plus beaux galas parisiens qui attire de nombreux étrangers toujours admiratifs de la beauté des



Le Patio, 8 rue de Vouillé.

PHOTOGRAPHIE DE LA MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE (COLL. PART.)

salons du Grand Hôtel et des costumes Second Empire des invités. Robes à crinolines somptueuses et chatoyantes, uniformes et habits élégants, musiques et danses de l'époque font revivre les fastes impériaux. Tous les invités de cette fête impériale ont alors l'exact sentiment d'être reçus aux Tuileries par Leurs Majestés Impériales. Le bal impérial est un hommage à Napoléon III qui a

accordé la reconnaissance d'utilité publique à l'œuvre, l'une des rares institutions parmi celles présentes au Bazar de la Charité encore en activité, aujourd'hui présidée par Maria Elena de Saint Didier. ● Remerciements à la baronne de Saint Didier pour la documentation et les photographies fournies

pour la rédaction de cet article et au Grand Hôtel Intercontinental de Paris pour la présentation historique de leur établissement.

(1) Collection complète des lois, décrets, ordonnances, règlements et avis du Conseil d'État, 1861, A. Guyot et Scribe.

© Courtisane de Francesca Pesci-Beaudouin.